Le sociologue Michel Pinçon est mort

DISPARITION Référence en sciences sociales, avec son épouse Monique Pinçon-Charlot, pour ses travaux sur les classes dominantes, l'ancien directeur de recherche au CNRS est décédé à l'âge de 80 ans.

Le couple au Village du livre de la Fête de l'Humanité, en 2018. MAGALI BRAGARD

Michel Pinçon est décédé lundi. Il avait 80 ans et était très affaibli depuis plusieurs années par la maladie. Dans la soirée de mardi, son épouse Monique Pinçon-Charlot a envoyé un message à une liste d'amis où elle exprimait son chagrin : *« Je suis très triste de vous annoncer la mort de Michel, survenue le 26 septembre, à l'âge de 80 ans, des suites de la maladie d'Alzheimer. »* L'équipe des éditions la Découverte, qui travaille avec le couple depuis de nombreuses années, a rendu publique l'information, ce mercredi, par ces mots en sa direction : *« Nous adressons nos pensées amicales à son épouse et complice de toujours, Monique Pinçon-Charlot, avec qui il a partagé six décennies d'une vie studieuse, amoureuse et engagée. »* Et, en effet, on parle très rarement de Michel Pinçon et de Monique Pinçon-Charlot séparément, tant leurs parcours et leurs travaux sociologiques sont liés depuis les années 1960. Et si l'ancien directeur de recherche au CNRS tire aujourd'hui sa révérence, leur œuvre commune reste une référence pour les sciences sociales.

UNE RENCONTRE DÉCISIVE

Michel Pinçon naît le 18 mai 1942 dans la commune de Lonny (Ardennes), dans une famille d'ouvriers. Son père est un temps ouvrier polisseur à Nouzonville. C'est donc avec fierté que le jeune homme, une fois le bac en poche, rejoint l'université. Et c'est là, début novembre 1965, qu'une rencontre décisive a lieu : à la bibliothèque de sociologie de la faculté des lettres et sciences humaines de Lille, il parle pour la première fois à une jeune étudiante, Monique Charlot. Deux ans plus tard, Michel se marie avec elle. Ce mariage permet à son épouse de le suivre pendant la période de service national en coopération au Maroc, où tous deux enseignent le français, tirant de cette expérience un mémoire supervisé par le grand sociologue Jean-Claude Passeron. À leur retour, ils terminent leur formation à l'université libre de Vincennes. Le couple a un fils, Clément, qui naît à la clinique des métallos, les Bluets, en 1974. Les deux jeunes sociologues rejoindront le CNRS. Lui travaille sur le monde ouvrier, elle, sur la ségrégation urbaine. Fruit de ses premières recherches, Michel publie ainsi, seul, son premier ouvrage. Il s'intitule *Désarrois ouvriers, familles de métallurgistes dans les mutations industrielles et sociales* (l'Harmattan, 1987). Nous sommes dans les années 1980, le couple compte parmi les auditeurs du cours de Pierre Bourdieu au Collège de France…

> Pour la première fois, de longues enquêtes sont engagées au sein même de la haute bourgeoisie et du gotha parisien.

Et, dans ce mouvement critique des sciences sociales vis-à-vis d'une doxa néolibérale qui se veut triomphante, leurs importants travaux en commun et leurs études de plusieurs décennies sur les élites françaises et la ségrégation de classe opérée par les plus riches vont marquer les sciences sociales en cette fin du XXe siècle, puis au début de ce XXIe siècle. Pour la première fois, de longues enquêtes sociologiques sont engagées sur le terrain en s'introduisant au sein même de la haute bourgeoisie et du gotha parisien. Leur description de la véritable *« guerre de classes »* engagée par les riches et par les dominants n'en devient que plus éloquente.

Ces enquêtes trouvent rapidement un écho bien au-delà du champ universitaire et ce, au travers de la parution d'ouvrages comme *Dans les beaux quartiers* (PUF, 1989), *la Chasse à courre, ses rites et ses enjeux* (Payot, 1993), *Voyage en grande bourgeoisie* (PUF, 1997), *Sociologie de la bourgeoisie* (la Découverte, 2000) ou encore *la Violence des riches* (Zones/la Découverte, 2013). Dans leur dernier ouvrage en commun, *Notre vie chez les riches* (Zones/la Découverte, 2013), ils racontent leur *« voyage dans une caste dont ils ne partageaient ni les codes ni les objectifs sociaux et politiques »*. Cette mise en lumière des mœurs des classes dominantes leur vaut d'être souvent critiqués par les journaux et sites de droite extrême et d'extrême droite.

Dans les allées de la Fête de l'Humanité ou dans les colonnes du journal, ils sont respectés et leur analyse sur la lutte des classes dans les conditions d'aujourd'hui fait mouche. *« Compagnons de route du PCF »*, ils sont des invités réguliers, avec le rendez-vous au stand des Amis de l'Humanité, et leur présence enthousiasme le Village du livre, où le public se presse pour se faire dédicacer leur dernier ouvrage. Charles Silvestre, vice-président des Amis de l'Humanité, témoigne : *« Au travail, sans relâche, contre la monstrueuse inégalité sociale devenue béante, leur production de sociologues faisait un bien énorme. »*

En septembre, Monique Pinçon-Charlot était venue seule. Affecté toujours davantage par la maladie d'Alzheimer, Michel Pinçon ne l'accompagnait pas. Ses obsèques auront lieu le 4 octobre, à 11 heures, au cimetière communal 27, rue de la Bièvre, à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine). *L'Humanité* présente ses condoléances à Monique, à la famille et aux proches. ■

PIERRE CHAILLAN